

BONNES NOUVELLES

juillet - août 2009

A photograph showing the silhouettes of a family walking away from the camera on a sandy beach. The sun is low on the horizon, creating a bright glow and long shadows. The family consists of a woman, a man carrying a child on his shoulders, and another child walking to the right. The ocean waves are visible on the left side of the frame.

La famille
est une institution
en voie de disparition,

Vous pouvez lui redonner sa place...

Êtes-vous esclave de vos dettes ? p.7

Que cache la crise alimentaire grandissante ? p.10

« Le code de Moïse » est-il une nouvelle vérité
ou un subterfuge classique ? p.13

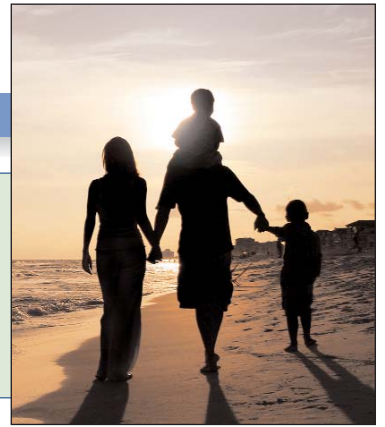
Le courage de la foi p.15

Sommaire

En couverture

La famille est une institution en voie de disparition. Vous pouvez lui redonner sa place

Le mariage et la famille, en Occident, sont en péril. On prévoit même leur disparition totale. Comment se portent votre foyer et votre famille ? Sont-ils menacés ? Que faire pour les consolider ?.. **3**



Êtes-vous esclave de vos dettes ?

Des millions de gens peinent sous un maître de corvées cruel - l'endettement. Êtes-vous du nombre ? Que faire pour vous en libérer ? **7**

Que cache la crise alimentaire grandissante ?

Les pénuries croissantes dans le monde entier font augmenter le prix des denrées alimentaires. Pour des centaines de millions de personnes, cela pourrait conduire à la faim ou la famine. Quelle est l'origine de la crise alimentaire mondiale, et comment peut elle être résolue ?.. **10**

« Le code de Moïse » est-il une nouvelle vérité ou un subterfuge classique ?

Le livre *Le code de Moïse* prétend posséder le pouvoir de transformer le monde grâce à une méthode secrète révélée, supposément, à Moïse. Que cache une telle prétention ?.. **13**

Le courage de la foi

Qu'est-ce qui pourrait motiver des gens simples à défier des tueurs génocidaires, au risque de leurs vies, pour sauver la vie d'autrui ? **15**

BONNES NOUVELLES

juillet - août 2009 volume 8 numéro 4

Bonnes Nouvelles paraît six fois par an et est une publication de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027, USA.

© 2009 Église de Dieu Unie, *association internationale*. Cette revue est imprimée aux États-Unis d'Amérique. Tous droits réservés.

Rédacteur en chef, édition anglaise : Scott Ashley
Directeur artistique : Shaun Venish

Rédacteur en chef, édition française : Joël Meeker

Rédacteur/traducteur : Bernard Hongerlout

Pour recevoir un abonnement gratuit et sans engagement de votre part :
Écrire à

Bonnes Nouvelles,
Eglise de Dieu Unie - France
127, rue Amelot
F-75011 PARIS
FRANCE
www.revuebnn.org

La revue *Bonnes Nouvelles* est offerte gratuitement à ceux qui en font la demande. Votre abonnement est payé par les dons des membres de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, et de ses sympathisants. Nous acceptons avec reconnaissance les dons de ceux qui choisissent de soutenir volontairement cette œuvre de prédication de l'Évangile à toutes les nations. Toutes les références bibliques sont tirées de la version Louis Segond (©1975 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Autres bureaux régionaux

Église de Dieu Unie - France
B.P. 5
97224 Ducos, Martinique

United Church of God-Canada
Box 144 Station D
Etobicoke, ON M9A 4X1, Canada

Vereinte Kirche Gottes
Postfach 30 15 09
D-53195 Bonn, Allemagne

La Buona Notizia
Casella Postale 187
I-24100 Bergamo, Italie

United Church of God
P.O. Box 705
Watford, Herts., WD19 6FZ, Royaume Uni

La famille est une institution en voie de disparition.

Vous pouvez lui redonner sa place

Le mariage et la famille, en Occident, sont en péril. On prévoit même leur disparition totale. Comment se portent votre foyer et votre famille ? Sont-ils menacés ? Que faire pour les consolider ?

par Jerold Aust

En France, le taux des divorces était, en 2007, de 45,5% (INED). Ce n'est guère mieux dans les autres pays industrialisés, dans lesquels il avoisine souvent 40%. Et comme si cela ne suffisait pas, plus de la moitié des naissances (50,5%), en France, la même année, étaient issues d'unions libres (Le Figaro, 15-01-2008). De plus, quand on songe à ce que les filles mères coûtent à l'État, en frais médicaux, pour l'éducation, en prestations pour les criminologues, et au niveau des divers programmes d'entraide locaux ou gouvernementaux...

Le mariage et la famille, véritables pierres angulaires de toute société civilisée, morale et fonctionnelle, courent un grave péril.

Les temps ont changé, ainsi que nos valeurs morales. Cela passe pour normal dans la plupart des sociétés nanties, et pourtant, le divorce et l'éclatement des foyers affectent gravement non seulement les couples mais aussi leurs enfants, la parenté et les amis. Avec le temps, et les pressions de toutes sortes, le taux des divorces risque de s'aggraver sérieusement et de nombreuses familles de se disloquer encore davantage.

Attendons-nous à présent à « autre chose »

Voilà bien deux institutions gravement menacées. Mais pourquoi ? Comment en sommes-nous arrivés là ?

Il est utile de comprendre que les fréquen-

Au début du XX^e siècle, même si l'on n'avait pas toujours les moyens de pourvoir à ses besoins matériels, les fréquentations devenaient généralement plus



et moins surveillées. Quant aux principes respectés pendant de telles rencontres, ils allaient eux aussi se modifier considérablement. À présent, les jeunes estiment normal de se livrer à diverses activités sexuelles avant de se marier, et les parents ou bien font mine de ne rien voir ou bien approuvent tacitement.

Les êtres humains, en tout temps, se sont souvent mépris sur l'amour. On confond fréquemment *aimer* avec *avoir un coup de foudre* ou se sentir attiré par un autre être humain. Il serait bon de comprendre ce qui nous anime, ce dont nous sommes tant physiologiquement que psychologiquement faits.

Est-ce de l'amour ou une simple attraction ?

Nous arrive-t-il, une fois marié, de nous dire : « Je l'aime bien, certes, mais ce n'est plus comme avant » ? N'avons nous pas parfois envie de remplacer le *oui !* prononcé jadis lors des noces par un *non !* ? Et le cas échéant, qu'est-ce qui peut bien produire un tel retournement ? Pourquoi les émotions intenses ressenties quand on était amoureux se sont-elles passablement émoussées au fil des années ?

Le Dr Patricia Love, thérapeute conseillère en relation conjugale et familiale, a rédigé un guide pratique pertinent, de nature à aider les couples à améliorer ou à faire renaître les sentiments qu'ils avaient jadis. Son livre *The Truth About Love* décrit les fonctions de la physiologie et de la psychologie dans le développement du vrai amour!

Comme elle l'explique, « il existe une différence énorme entre un simple "coup de foudre" et l'amour vrai. Le cerveau est une création magistrale. Il commence à fonctionner bien avant que vous soyez né, et il tombe en panne [!] quand vous tombez amoureux » (p. 28).

Puis le Dr Love parle « du coup de foudre déclenché par la "molécule d'amour", véritable "potion d'excitation" ». Le syndrome de l'attraction incontrôlée constitue un

Quand un mariage échoue, la famille emboîte le pas. Et, à plus grande échelle, la société et la civilisation.

tations, et les liens conjugaux, eux aussi ont changé. Jusqu'au siècle dernier, les fréquentations finissaient généralement par un mariage, avoir des enfants et s'occuper de leur éducation ; on avait généralement les moyens financiers de les élever. Si la conjoncture était austère, on mettait la main à la pâte et l'on faisait de son mieux pour s'acquitter de ses responsabilités matérielles.

sérieuses. Lorsque un jeune homme et une jeune fille se sentaient attirés et s'aimaient, les parents surveillaient toujours les rencontres.

Lors de la II^e Guerre mondiale, le nombre des jeunes hommes disponibles se mit à décroître, et le nombre des automobiles à augmenter. Les fréquentations et les sorties entres jeunes finirent par être plus publiques

exemple de Mère Nature dans ce qu'elle a de meilleur à offrir. Tous les comportements prévisibles accompagnant l'expérience du coup de foudre sont déclenchés par une modification radicale des échanges chimiques cérébraux produits en pareille circonstance ».

Et le Dr. Love d'ajouter :

« Quand vous rencontrez une personne qui vous attire fortement, votre système limbique s'imbibe d'une puissante concoction chimique, si puissante que, de l'avis des experts, l'euphorie du coup de foudre vous plonge dans un véritable état second au niveau de votre prise de conscience. Les symptômes comprennent une attitude délicieusement positive, une énergie renouvelée, une diminution du besoin de sommeil et une réduction de votre appétit. Cette description évoque-t-elle



Le Dr Love explique que ladite « potion amoureuse » a le pouvoir de stimuler l'amygdale cérébelleuse – le centre inhibiteur du cerveau – vous avertissant que vous vous apprêtez à faire quelque chose de pas très futé et qui risque de vous causer des ennuis. « Néanmoins, l'amygdale est impuissante face à ce raz de marée hormonal » (p. 29).

L'engouement dont nous sommes pris en



Les médias actuels exercent souvent une influence désastreuse sur le mariage et la famille, avec leur régime continu d'hédonisme et d'amoralité.

pour vous quelque chose de familier ? Il est clair que lorsque l'on « tombe amoureux », c'est comme si on était littéralement drogué » (p. 28-29).

pareil cas nous pousse à une intrépidité telle que nous ne pensons même pas aux conséquences de nos actes sur notre foyer. Et comme le fait remarquer le Dr Love, il n'est

pas question ici d'amour mais véritablement d'engouement. Et la différence est évidemment énorme.

Bien qu'il faille tenir compte d'autres aspects lorsqu'il s'agit de déterminer si deux personnes bien intentionnées sont prêtes à se marier, la « potion amoureuse » est très grisante et émousse dès le départ notre logique à reconnaître les signes annonciateurs d'un désastre conjugal.

Bref, l'engouement en question est momentané, et alimenté par des émotions. L'amour vrai qui dure, quant à lui, comprend un profond respect et une affection sincère, étant motivé par un souci réel du bien-être et du bonheur de l'autre.

Une foule de gens, ne comprenant pas cette distinction, ou bien se marient

trop tôt, ou bien, lorsque leurs sentiments respectifs s'émeussent se disent qu'ils n'étaient pas, tout compte fait, « faits l'un pour l'autre » et optent pour la séparation.

Avant d'allumer le poste ...

Le XXI^e siècle est dominé par toutes sortes de gadgets – téléphones et ordinateurs portables, ipods, etc., qu'on aurait trouvé inimaginables au milieu du siècle dernier. La technologie est une épée à double tranchant. Elle améliore, certes, la vie des gens en la facilitant considérablement, mais elle peut aussi saper les valeurs humaines procurant une bonne santé physique et mentale.

Songez, par exemple, à la télévision. Elle peut, certes, être bénéfique, mais elle peut aussi devenir un fléau. Elle peut aider les gens à améliorer leur quotidien, mais elle peut aussi subtilement ou ouvertement encourager les comportements humains les plus dégradants. Les producteurs de ce genre d'émissions débilantes fournissent ces programmes lubriques pour s'enrichir rapidement, peu soucieux de bienveillance.

Le Dr Phil McGraw, un psychologue connu du petit écran, conseille : « Limitez la télévision à 90 minutes par jour pour les très jeunes, et à 2 heures pour les autres, car les enfants qui la regardent de trop en pâtissent académiquement. Par contre, soyez moins stricts pour les émissions au contenu positif et instructif » (*Family First*, 2004, p. 123).

Michael Medved, critique de film chevronné et auteur de plusieurs ouvrages sur les médias et la culture, se lamente de ce qu'on ne puisse apparemment pas enrayer la décadence vertigineuse des spectacles populaires. Comme il le fait remarquer : « Hollywood ne tient aucunement compte de la majorité des [citoyens] qui s'in-

quiètent des messages néfastes accompagnant fréquemment les émissions, les chansons et les films populaires actuels » (*Hollywood vs. America*, 1992, p. 4).

Il suffit de remonter ne serait-ce que 16 ans en arrière pour constater à la lecture d'un sondage d'*Associated Press/Media General*, que « 82% des personnes interrogées ont trouvé qu'il y avait trop de jurons, 72% qu'il y avait trop de nudité. Une personne sur trois trouvait que, dans l'ensemble, la qualité des films avait empiré et non le contraire » (ibid). Hélas, la situation n'a fait qu'empirer depuis.

Le comédien, auteur et présentateur de télévision connu, Steve Allen, a écrit un livre percutant sur la dégradation de notre culture et de nos principes moraux. Sur la couverture, on voit un jeune garçon regardant la télévision, et plusieurs messages lui disent : « Rien de mal avec les rapports sexuels entre adolescents » ; « Les parents sont stupides » ; « La violence n'est pas néfaste » ; « Il est bien de jurer » et « Peu importe la morale ». Le titre du livre de M. Allen lance un avertissement aux parents : *Vulgarians at the Gate : Trash TV and Raunch Radio* [Promoteurs de vulgarité ; télé poubelle et radio paillard].

Nous sommes, vous et moi, responsables de ce dont on bourre la tête et le cœur de nos enfants. Il est temps de contrôler le régime éducatif de nos familles avant que les médias du spectacle n'affament moralement et spirituellement nos enfants avec un banquet immoral et amoral.

L'éclatement de la famille

Quand un mariage échoue, la famille emboîte le pas. Et, à plus grande échelle, la société et la civilisation.

Les médias actuels exercent souvent une influence désastreuse sur le mariage et la famille, avec leur régime continu d'hédonisme et d'immoralité. Ils nous disent souvent que le mal est bon, et le bien mal (Ésa. 5:20-21).

Beaucoup d'émissions ridiculisent le mariage et la famille, encourageant promiscuité, familles monoparentales, cohabitation à plusieurs, et unions entre personnes du même sexe. Nos feuilletons, jadis de bon goût et moraux, font la promotion des mixages sexuels.

Les points de vues ainsi diffusés tordent la mentalité de bien des gens, en matière de mariage et de famille. Beaucoup de problèmes conjugaux et familiaux proviennent de l'égoïsme, de malentendus et du refus de pardonner ; de ce que, dans bien des cas, on insiste sur sa propre satisfaction, et immédiatement. La situation n'est cependant pas désespérée. Avec des efforts et un esprit de coopération, il est possible, comme l'ont découvert Jean-Paul et Claire, d'avoir une famille heureuse.

Un mariage mis à l'épreuve

Jean-Paul et Claire, après 15 ans de mariage, s'aperçurent que leur foyer était en péril. Ils ne s'étaient pas rendus compte de l'intensité des efforts à fournir pour maintenir leur engagement initial. Après quatre ans de mariage, ils avaient eu un petit garçon et une petite fille qui était une vraie poupée. Et pourtant, leur idéal d'un mariage réussi et d'une famille heureuse et unie avait fini par s'estomper.

Jean-Paul se mit à faire passer son travail avant le reste. Claire, pour sa part, consacra toute son énergie à l'éducation de ses enfants. En fin de compte, tous deux finirent par tirer la conclusion qu'il allait leur falloir repenser leurs activités s'ils voulaient améliorer leur union et avoir un foyer heureux.

Pour commencer, ils acceptèrent de cesser de se disputer. Jean-Paul réfléchit longuement à ses priorités, et se dit qu'il était, certes, bon d'aimer son travail, mais qu'il valait mieux commencer par avoir plus d'amour pour sa femme. Claire, pour sa part, décida d'être plus affectueuse envers son

mari, puis ses enfants. En réajustant leurs priorités, ils créèrent un milieu propice au bonheur de tous les membres de leur foyer.

Puis ils se dirent qu'il vaut mieux profiter de la vie ensemble - en tant que famille - plutôt qu'individuellement. Ils se mirent à l'affût des traits positifs et du bien existant dans chacun d'eux, refusant de s'attarder sur les défauts.

Bien qu'encore imparfaite, l'ambiance familiale s'améliora considérablement. Ils comprirent que la condition humaine n'est pas sans accroc ni difficultés, et ils sont aujourd'hui plus aptes à y faire face.



En réajustant leurs priorités, mari et femme peuvent créer un milieu propice au bonheur de tous les membres de leur foyer.

Jean-Paul et Claire ont revitalisé leur vie de couple. Leur amour est redevenu ce qu'il était quand ils se sont mariés, et le respect qu'ils avaient édifié l'un pour l'autre en quinze ans de mariage s'est intensifié.

De l'espoir pour les familles fragmentées

Jean-Paul et Claire ne sont pas uniques. Les problèmes conjugaux et familiaux prennent diverses formes. Il existe de bons conseillers matrimoniaux.

Quand on cherche à consolider son mariage en s'accrochant à ses valeurs familiales, on a souvent l'impression de mener un combat inégal. Nous sommes souvent, à notre

insu, influencés par la culture moderne et les médias environnants, promoteurs de toutes sortes d'idées néfastes. C'est ce qui s'est produit quand notre monde a remplacé Dieu et Sa Parole par le « tout est bon » et le « tout est permis ». Or, pour réussir, des efforts sont exigés de notre part.

Votre vie familiale peut être une réussite

Nous vous proposons quelques conseils pour améliorer votre vie conjugale et familiale :

1 - Soyez plus bienveillant, moins égoïste.

Dans toutes les familles, quelqu'un fait preuve d'égoïsme. Qui ne cherche pas à obtenir satisfaction ? Nous sommes tous, dans une certaine mesure, programmés à prendre soin de nous-mêmes, ne serait-ce qu'à nous protéger.

Là où le bât blesse, c'est quand nous cherchons à obtenir quelque chose que nous ne sommes pas supposés avoir, et nous donnons satisfaction à nos

envies. Cela dépasse notre recherche naturelle de protection. Grâce à Dieu, nous pouvons maîtriser nos désirs égoïstes (Rom. 8:5-14).

La lecture et l'étude quotidiennes de la Bible peuvent remplir votre esprit d'idées et d'exemples positifs. Ce que nous mettons dans notre esprit et dans nos cœurs devient notre raisonnement et détermine comment nous traitons autrui (Prov. 23:7).

Seul Dieu, par Son Esprit, peut nous aider à vaincre notre égoïsme. (I Cor. 2:12-15).

2 - Le mariage et la famille requièrent des sacrifices et des actes de service.

D'après la Bible, la meilleure vie que l'on puisse avoir est une vie fertile en sacrifices et en actes de service (Jean 15:13 ; Matth. 20:26 ; Luc 6:38). Dans ce monde où bon nombre de besoins sont satisfaits, cela peut sembler insensé et archaïque ; pourquoi se sacrifier quand on peut éviter de le faire ?

Cela nous ramène à la nature humaine. Nous avons été créés pour avoir des rapports paisibles et agréables avec autrui. Néanmoins, une paix durable et le bonheur ne sont possibles qu'avec des efforts de notre part (Jac. 3:18). Le comportement le plus

noble consiste à se sacrifier. Grâce au sacrifice du Christ, l'humanité dans son ensemble va pouvoir être sauvée et vivre éternellement (Jean 3:16-17).

Dans *100 Simple Secrets of Great Relationships*, le psychologue David Niven fournit des conseils pratiques et terre à terre sur ce que les experts ont découvert à propos des relations humaines et de leurs avantages. À propos du sacrifice personnel, il déclare ceci : « On reconnaît qu'avoir une longue et profonde amitié est une prouesse... Il est un fait que cela n'est pas toujours facile, et que les dividendes ne sont pas toujours immédiats, mais sacrifier ses propres préférences immédiates et s'engager à partager, à prendre soin [de l'autre] et à être un auditeur attentif sont des mesures terre-à-terre mais héroïques menant à la réalisation de votre raison d'être » (2003, p. 1).

En fait, si vous voulez profiter au maximum de votre mariage et de votre famille, vous devez rendre service aux autres, montrant ainsi le bon exemple à suivre.

3 - Cessez toute activité néfaste à la vie conjugale ou familiale

Si vous voulez améliorer votre vie familiale et conjugale, commencez par renoncer à tout ce qui lui est néfaste. Sinon, vous ne récolterez que douleurs, souffrances, ressentiment et colère.

Les faiblesses auxquelles nous succombons sont symptomatiques de notre nature humaine (Rom. 7:15-23). Toute mauvaise habitude que nous développons consciemment ou non s'amplifie avec la pratique, nous enlise dans une routine au niveau de nos pensées, de sorte qu'il nous devient très difficile de résister une fois placé dans des situations similaires.

La Bible nous dit que nous pouvons vaincre le mal par le bien (Rom. 12:21). Il est question dans ce passage de remplacer les mauvaises habitudes par de bonnes. Ce qui veut dire qu'il faut vaincre – grâce au Saint-Esprit et à la Bible.

4 - Mari et femme devraient être des amoureux. Il est des hommes qui s'imaginent que puisqu'ils ont dit à leur femme qu'ils l'aimaient le jour de leurs noces, ils n'ont plus besoin de le leur répéter par la suite. C'est là faire preuve de beaucoup de naïveté. Les êtres humains ont besoin d'être rassurés périodiquement. Nous ne sommes pas des automates. Le besoin pour la femme de s'entendre dire par son mari qu'il l'aime ne disparaît pas. Jamais ! Et il en va de même pour les maris ! Même s'il ne donne pas l'impression d'être à ce point sensible, l'homme, lui aussi, a besoin que sa femme lui rappelle souvent qu'elle a besoin de lui, qu'elle l'aime et le res-

pecte. Hommes et femmes ont besoin de se sentir appréciés et aimés.

Envoyez-lui des fleurs. Appelez-la du travail, et encouragez-la. Honorez-la lors d'un dîner aux chandelles, avec une musique d'ambiance romantique. Elle vous en sera reconnaissante. Et vous de même, Mesdames, n'oubliez pas d'encourager vos maris ; ils ont besoin de se sentir honorés et respectés.

5 - Les parents doivent œuvrer au bonheur de leur famille. L'investissement affectif et sentimental que les parents fournissent sur le plan familial produit des dividendes. Si vous aimez et respectez vos enfants, il y a de fortes chances pour qu'ils vous rendent la pareille. Si vous criez, proférez des malédictions ou des menaces, ne vous étonnez pas si un jour vos enfants se mettent à leur tour à crier, à maudire et à menacer les gens, vous y compris !

Physiquement, il n'existe pas de liens plus intimes que les liens familiaux et conjugaux. Quand un mariage est réussi, dans la majorité des cas, la famille elle aussi est heureuse.

Voyez en vos enfants de futurs membres de la famille divine. Les parents sont un peu comme des gérants, comme des tuteurs pour le compte de Dieu (voir Luc 16:1-12), s'occupant avec amour de Ses futurs enfants (II Cor. 6:18). Dans le temps présent, nous les parents, avons l'honneur de former avec amour nos enfants, futurs membres de la famille divine.

Dieu a créé la relation conjugale, et la famille issue de cette relation unique. La Bible nous dit d'inculquer à nos enfants la voie divine de la paix et du bonheur (Deut. 6:6-7 ; Éph. 6:4). Les familles heureuses sont l'apanage des mariages réussis. Les parents ont un foyer heureux quand ils s'acquittent de leurs responsabilités.

Les parents devraient réserver du temps pour des discussions familiales. Quand avez-vous discuté ensemble pour la dernière fois, avec votre famille, de quelque chose d'important ? Certaines familles aiment les discussions intéressantes pendant le dîner.

Si vous voulez que votre famille soit plus unie, prévoyez chaque semaine des moments où elle puisse se retrouver et discuter de choses et d'autres. C'est là une activité de groupe des plus importantes.

Les discussions familiales peuvent améliorer beaucoup de choses dans votre foyer, surtout si vous tenez à y apporter de la paix et du bonheur. Agissez dès à présent.

7 - Éteignez la télé ; faites une petite marche, ou lisez un bon livre. Vous demandez-vous ce qu'il est advenu des bons vieux moments de tranquillité ? Règne-t-il, chez vous, un éternel brouhaha ? Chacun y garde-t-il son calme ?

En Occident, les enfants passent en moyenne 4 heures devant le petit écran. De l'avis de bien des pédiatres, les enfants de deux ans ou moins ne devraient pas regarder la télévision, ne pas jouer avec des ordinateurs et ne pas jouer à des jeux vidéo. Pendant les deux premières années de la vie du bambin, quand le développement du cerveau est critique, la télévision peut entraver son apprentissage, ses explorations et ses contacts avec d'autres, responsables du développement d'aptitudes de base.

Un peu de télévision ne peut pas faire de mal, pour autant qu'on en use avec modération. Les jeunes enfants, peuvent y suivre des programmes éducatifs, y apprenant, par exemple, l'alphabet, et par la suite, des faits intéressants sur le monde animal, sur d'autres cultures, sur l'histoire, la géographie et la science, etc.

La plupart des adolescents vivant aujourd'hui ont toujours connu la télévision. Sans doute auraient-ils du mal à imaginer un monde privé de petit écran. Ils y ont appris beaucoup de choses. Souvent, ils jouent à des jeux vidéo qui, comme bien des émissions, contiennent des scènes graphiques violentes, des thèmes sexuels, décrivent le monde de la drogue et sont vulgaires.

De telles influences peuvent créer chez votre enfant un caractère rebelle (Un père m'a dit que lorsque son neveu, dont il s'occupait pendant un certain temps, car il traversait une période difficile de sa vie, refusa de lui obéir, il enleva ce à quoi l'adolescent attachait le plus d'importance : la porte de sa chambre. Cela donna, dans ce cas-là, d'excellents résultats).

Éteignez donc le poste, et allez faire de petites randonnées ensemble. Pensez à Dieu et à Sa création. Éteignez la télé, et prenez un bon livre. Essayez de lire la Bible tous les jours. Donnez du répit à vos processus cognitifs. Remplissez votre esprit de morale et de choses saines.

L'avenir de votre famille dépend de vous

Si vous souhaitez améliorer l'avenir de votre famille, appliquez les principes ci-dessus. N'oubliez jamais que Dieu a créé le mariage (Gen. 2:23-24 ; Marc 10:6-9) et qu'Il est en train de créer une famille divine dont Il veut que vous fassiez partie (Héb. 2:10 ; I Jean 3:1-2 ; Apoc. 21:3).

Sa Parole, la Bible, indique la voie des bénédictions conjugales et familiales. Et c'est à vous qu'il incombe d'appliquer les instructions les rendant possibles. Commencez dès à présent à faire votre part, pour rétablir la famille en voie de disparition. **BN**

Etes-vous esclave de vos dettes ?

Des millions de gens peinent sous un maître de corvées cruel : l'endettement. Êtes-vous du nombre ? Que faire pour vous en libérer ?

par Howard Davis

Guy, un homme sympathique de 32 ans, de forte carrure, remarié, ne sait plus où donner de la tête ; les factures s'empilent. Sa femme est au foyer, mère de deux enfants espérant terminer leurs études.

Ils habitent une petite maison délabrée, mais ils « sauvent les apparences », ayant tous les deux une voiture dernier cri leur coûtant 400€ et 500€ par mois respectivement. Guy doit aussi verser 550€ par mois d'indemnités pour un enfant de son premier mariage.

Guy vous fait-il penser à quelqu'un que vous connaissez ? À l'un des millions d'endettés vivant dans nos pays occidentaux ? Il y a malgré tout de l'espoir.

Dans le borbier des dettes

Guy se trouve dans cette situation depuis qu'il a fêté ses 23 ans et son diplôme d'une grande école avec une facture de 40 000€ qu'il n'a toujours pas remboursée. Il vient de signer un emprunt de 8 000€ supplémentaires pour une moto Harley Davidson achetée pour remplacer son ancienne qui, selon lui, s'était mise à « ronronner trop fort ». Et rebelote !

Il est persuadé que cette moto, il en a besoin pour faire un voyage en solitaire d'une semaine (qu'il paiera avec ses cartes de crédit). Ce périple, il doit le faire, dit-il, pour se changer les idées et une fois de retour, être mieux à même d'affronter son endettement, son mariage à la dérive, et sa carrière qui ne semble pas « décoller » bien qu'il travaille 16 heures par jour.

Guy a le sentiment qu'il doit à tout prix s'extirper de son endettement, et pourtant, il vient de s'endetter encore davantage en empruntant 4 000€ supplémentaires pour ce voyage. Il se dit que l'expérience [qui l'endette encore plus] va l'aider à mieux affronter sa vie déjà bien stressante.

Il suffit de quelques mauvais choix pour se couvrir de dettes. Mais l'on peut s'en sortir !



Vous allez sans doute me dire que sa décision n'a pas de sens. Guy estime devoir « aller prendre l'air ». Il est d'avis qu'il ne profitera de son escapade qu'avec une nouvelle moto ; il s'est mis cette idée en tête. Il ne lui vient pas à l'esprit que la « solution » à son problème d'endettement est alimentée par une terrible habitude fermement ancrée dans son caractère. À l'instar de toutes les habitudes destructives, cette dernière est devenue son pire ennemi.

Comme beaucoup d'autres, Guy, à le voir, est bien sympathique et semble être un homme de caractère. Pourtant, secrètement, il est plutôt désespéré. Il raisonne et agit

comme un drogué, et il est loin d'être le seul à vivre de cette manière. L'endettement est une dépendance qui prive des millions de gens de bonheur, de liberté et même d'avenir.

Nos faits et gestes nous prédisent-ils à ce type de dépendance ? Car il s'agit bien d'une dépendance, quand on ne peut résister à l'élan d'acheter tout ce qui nous fait envie. Et il suffit d'une série de mauvaises décisions pour amorcer une dangereuse dégringolade.

Nos tendances à nous endetter

S'il veut cesser de s'endetter, Guy doit commencer par reconnaître ce qui le pousse à agir comme il le fait. L'habitude de s'en-



detter a souvent une origine émotionnelle. Il importe qu'il se rende compte à quel point ses idées, et il est même question littéralement de fantasmes, l'empêchent de prendre de bonnes décisions en matière financière. Un tel aveu de sa part est capital s'il veut résoudre son problème.

Ensuite, il va lui falloir déterminer les mesures à prendre pour se débarrasser de sa fâcheuse habitude. Il n'est guère facile de délaisser une telle dépendance, quelle qu'elle soit, mais c'est possible, et le jeu en vaut la chandelle. La stabilité financière est possible, même après s'être endetté, mais pour y parvenir, il faut être disposé à modifier radicalement ses idées et à adopter de nouvelles valeurs morales fondées sur la réalité.

Généralement, les dépendances prennent naissance dans l'imagination, avec des fantasmes. Dans le cas de la drogue, il s'agit par exemple d'une dose d'amphétamine capable de fournir au drogué l'expérience désirée, de satisfaire sa soif, sa cupidité, ou de lui permettre de convoiter ce dont il a le sentiment d'avoir besoin. L'expérience devient si intense, si convaincante qu'il s'y adonne. Tant que le drogué se fait des idées, nourrit son fantasme, il se sent bien. Or, l'expérience n'est qu'une illusion temporaire de pseudo satisfaction.

En ne pouvant s'empêcher de s'endetter, on se retrouve dans un cercle vicieux. L'euphorie d'acquérir de nouvelles choses conduit à un sentiment de privation qui ne s'estompe que par l'achat à crédit d'autre chose. On n'en a jamais assez. Le sage roi Salomon le disait bien, il y a quelque 3000 ans, quand il écrivit : « l'oeil ne se rassasie pas de voir, et l'oreille ne se lasse pas d'entendre » (Eccl. 1:8).

Le fait de ressentir de plus en plus de plaisir d'acheter ne procure pas, tout compte fait, la réussite qui apporte le bonheur. Comme l'a dit Jésus : « Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon » (Matth. 6:24).

Le matérialisme ne procure pas de satisfaction durable, pas plus qu'il ne procure la paix intérieure. Ce n'est pas en possédant plus qu'on devient plus heureux. Christ nous a averti : « Gardez-vous avec soin de toute avarice; car la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, fût-il dans l'abondance » (Luc 12:15).

Comment cesser d'être un acheteur compulsif

Si vous êtes submergé de dettes, dans la plupart des cas, vous êtes le seul à blâmer. Vous avez fait certains choix qui étaient mauvais. Quand on ne peut s'empêcher

d'acheter tout ce dont on a envie, on en paie le prix ! Il se peut que vous n'avez jamais saisi le processus vous ayant plongé dans ce type de compulsion, et jamais appris à éviter les dettes. Si vous êtes incapable de vous maîtriser dans ce domaine, et en mesurez douloureusement les conséquences, sachez qu'il est possible de s'en sortir, mais qu'il n'existe qu'une solution.

Cesser de succomber à la compulsion d'acheter requiert un changement total de motivations, exige d'abandonner la satisfaction physique et mentale de la consommation compulsive, et se mettre à faire preuve de caractère. Le monde actuel est conçu de manière à nous donner l'illusion que nous serons récompensés si nous nous endettons. Le désir et les mauvaises idées qu'il suscite sont à la base de l'envie incontrôlable que l'on a d'acheter et de s'endetter. Heureusement, il est possible de guérir d'une telle dépendance. Et pour ce faire, comme avec toute autre, il faut commencer par éliminer toute envie de nier son problème. Il importe d'admettre son défaut. Et c'est là la première de sept étapes à franchir pour se débarrasser de l'endettement compulsif.

1^{ère} étape : Déclarez la guerre aux fantasmes

Admettre d'être un dépendant compulsif, d'être véritablement esclave de son envie d'acheter est la condition principale à remplir pour être motivé et recouvrer sa liberté financière. Il faut vouloir à tout prix vaincre sa propre séduction et se mettre à vivre dans la réalité, déclarer une guerre totale à son problème, pour éliminer la cause de ses idées et de son comportement.

La Bible est l'outil le plus efficace dans ce combat spirituel, agissant comme un miroir de l'âme. Elle nous permet de faire la lumière sur nos défauts et nos dépendances.

La Bible révèle les motifs secrets conduisant à la vraie réussite. Les valeurs morales qu'elle contient surpassent, et de loin, les valeurs humaines et, si l'on en tient compte, elles conduisent à la liberté financière et à des bénédictions. La Bible nous corrige et remet sur la bonne voie quiconque souffre de dépendance.

« Le riche domine sur les pauvres, et celui qui emprunte est l'esclave de celui qui prête », lit-on dans Proverbes 22:7. En devenant esclave de celui à qui l'on emprunte, on est retenu captif ; on dépend de lui, dans une certaine mesure. Et cela, Dieu nous conseille de l'éviter à tout prix.

Dans la Bible, Dieu indique Sa volonté de nous voir libres à tous points de vue, et Il nous exhorte à utiliser notre liberté pour

nous occuper des autres et pour développer notre caractère. Il n'a jamais été dans Ses intentions que les êtres humains soient esclaves des dettes, et personne n'est heureux d'être endetté. Tant que l'on s'inquiète des factures à payer, on est retenu captif.

Se libérer d'une dépendance est un processus immensément spirituel, une sorte de combat spirituel dans lequel on s'efforce d'appréhender la réalité et de s'y conformer. C'est un peu comme un match de lutte. Il faut être musclé, agir avec rapidité, être agile et avoir de l'expérience. Et pour que Guy se dégage de sa mauvaise habitude, il faut qu'il se mette à résoudre plusieurs problèmes spirituels. Pour gagner un match de lutte, il faut être assez puissant pour dominer son adversaire. Et les six autres étapes indiquent comment développer la musculature et le caractère requis pour vaincre son adversaire. Pour commencer, il importe de reconnaître que l'on a de fausses idées sur le sujet.

2^e étape : Apprenez à vous mettre la victoire en tête

Sans un minimum de perspicacité, on n'obtient aucun résultat. Pour remporter une lutte, il faut commencer par se représenter mentalement triomphant, avoir une stratégie, et du savoir.

Si vous avez l'habitude de vous endetter, lisez des livres sur la manière de se débarrasser de ses dettes et de réussir financièrement. Lancez un défi à vos habitudes par une levée de boucliers de nouvelles connaissances, développant ainsi une vision du succès doublée d'une stratégie pour y parvenir.

Élaborez un plan avec des objectifs financiers à court terme (pour les 12 prochains mois) et à long terme (pour les cinq prochaines années ou plus). Étudiez. Réfléchissez à la manière d'économiser et de donner la priorité à vos besoins réels plutôt qu'à vos besoins imaginaires ou supposés. Commencez à économiser dès à présent. Votre vision devrait comprendre l'objectif d'éliminer toute dette, de vous fixer des dates précises et de vous y tenir.

3^e étape : Adoptez dès aujourd'hui un nouveau style de vie

Devenez mentalement assoiffé de succès financier en modifiant dès à présent votre style de vie. Faites votre propre café chez vous au lieu d'aller le prendre au bar. Faites plus souvent la cuisine au lieu d'acheter des repas tout faits ou d'aller au restaurant. Vous pourrez ainsi économiser plusieurs centaines ou milliers d'euros par an sur votre budget alimentaire. Pourquoi payer un repas 20 € avec une carte de crédit et prendre 18 mois à

le rembourser, avec intérêt, quand vous pouvez vous préparer vous-même un repas pour 6 €, chez vous ? Éliminez tous les frais inutiles. Passez plus de temps avec les vôtres, en famille. Ayez des activités qui ne coûtent rien, et achetez parfois en seconde main au lieu de choisir du neuf.

Vous ne tarderez pas à vous apercevoir qu'à acheter neuf et à crédit vous vous êtes, tout compte fait, privé de bien des choses et vous prendrez l'habitude de ne plus gaspiller.

4^e étape : Remplacez vos mauvaises habitudes par de bonnes

Si vous êtes un adulte typique, il y a de fortes chances pour que vous ayez besoin de faire de l'exercice, lire davantage pour vous cultiver, et apprendre à être un meilleur parent, un meilleur mari ou une meilleure épouse, un(e) meilleur(e) ami(e) ou un(e) meilleur(e) voisin(e). Nul n'est parfait. Apprenez donc à ressembler de plus en plus à Dieu. Jésus a dit : « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait » (Matth. 5:48).

Etablissez une liste de choses que vous pouvez faire tous les mois et qui ne coûtent rien, puis faites-les. Cela vous donnera le temps de faire de l'exercice, d'aider votre famille, et de vous porter volontaire. Au lieu de pratiquer la voie qui consiste à prendre et de faire des achats qui vous endettent, consacrez votre temps et vos efforts aux autres, et vous verrez que cela vous reviendra sous forme de bénédictions diverses. Et ce faisant, vous vous approchez de la liberté financière.

Comme le Christ l'a expliqué : « Donnez, et il vous sera donné; on versera dans votre sein une bonne mesure, serrée, secouée et qui déborde; car on vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servis » (Luc 6:38).

5^e étape : Prenez l'habitude de vous dire « non ! »

Pour obtenir du répit, étudiez toutes les factures, et voyez si vous ne pouvez pas vendre quelque chose pour en rembourser une part. Dans le cas de Guy, ses deux mensualités de 400€ et 500€ pour leurs deux voitures pourraient être remplacées par deux paiements de 100€ chacun.

Il pourrait ainsi économiser plus de 8000 € par an, une somme dont il pourrait se servir pour rembourser d'autres dettes. Il pourrait aussi économiser avec l'assurance pour ces deux véhicules. Il lui suffirait d'échanger ses automobiles pour des modèles plus anciens. Avec ce genre d'économies, il pourrait probablement rembourser toutes ses dettes en cinq ou six ans.

Calculez ce que vous devez verser chaque mois ; soyez honnête. Si vous payez des

Servez-vous de votre relation avec Dieu pour vous libérer de vos dettes et pour obtenir tout compte fait un avenir illimité de liberté dans Son Royaume !



traitez pour quelque chose que vous pourriez vendre pour vous libérer de vos dettes, vendez-le ! Apprenez à vous refuser ce qui vous rend esclave. Vous constaterez à quel point cela vous libérera.

6^e étape : Résistez à la culture de l'endettement

Le matérialisme est à la base même de la culture de l'endettement. Il pousse beaucoup de gens à choisir le style de vie qu'ils adoptent. Énormément de gens sont submergés par les dettes et par les problèmes qu'elles engendrent, ayant des valeurs défectueuses accordant plus d'importance à l'égoïsme et à certains fantasmes. Malheureusement, tout cela provient de la nature humaine sujette à la convoitise. Faites front à cette culture, rejetez-la, et renoncez à tous ses mensonges.

La Bible nous dit comment vaincre notre nature vulnérable et le matérialisme par lequel le monde est absorbé : « N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui; car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde.

Et le monde passe, et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement » (I Jean 2:15-17). Le matérialisme, contrairement à toutes ces publicités qui le prétendent, ne procure pas le bonheur.

7^e étape : Le vrai bonheur est spirituel, recherchez-le !

L'épître aux Hébreux déclare : « Ne vous livrez pas à l'amour de l'argent; contentez-

vous de ce que vous avez; car Dieu lui-même a dit: Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point » (Héb. 13:5). Nous avons tous été créés à l'image de Dieu, avec un potentiel quasiment illimité pour la créativité, l'activité, la croissance et le bonheur. Notre planète est un endroit merveilleux si nous avons de bonnes valeurs morales et apprenons à nous contenter des biens que nous possédons.

La véritable satisfaction provient de l'édification de notre caractère, de la réalisation d'objectifs en valant la peine, et de l'acquisition de relations enrichissantes. Elle provient aussi de la liberté de posséder ce qui nous appartient et de nous en contenter. La vie est bonne quand les gens nous aiment parce que nous leur avons rendu service ou donné quelque chose, avons été pour eux un ami, en les aidant et témoignant de l'amour, et leur avons prouvé, par l'exemple, que nous nous soucions d'eux.

Tout compte fait, la vraie joie et le contentement proviennent de la connaissance du dessein transcendant de la vie, quand on le réalise quotidiennement grâce à des rapports intimes avec son Créateur aimant. N'oublions pas que Dieu Lui-même a dit : « Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point » (Héb. 13:5).

Faites de Dieu votre partenaire. Comme l'a dit Jésus : « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus » (Matth. 6:33). Servez-vous de votre relation avec Dieu pour vous libérer de vos dettes et pour obtenir tout compte fait un avenir illimité de liberté dans Son Royaume ! **BN**

Que cache la crise alimentaire grandissante ?

Les pénuries croissantes dans le monde entier font augmenter le prix des denrées alimentaires. Pour des centaines de millions de personnes, cela pourrait conduire à la faim ou la famine. Quelle est l'origine de la crise alimentaire mondiale, et comment peut-elle être résolue ?

par Melvin Rhodes

M on épouse et moi avons séjourné à plusieurs reprises au vieux *City Hotel* à Kumasi, au Ghana, pendant les années mouvementées de ce pays, il y a quelques 25 à 30 ans. Aujourd'hui, le nouvel hôtel *Golden Tulip* a remplacé son prédécesseur et nous étions curieux de savoir à quoi il ressemblait. Il vise une clientèle plus aisée. Le simple fait de s'asseoir dans le hall de réception coûte près de 4€, sauf si vous êtes du pays.

La salle à manger était vide, mais les mets présentés comptaient parmi les meilleurs que nous ayons vus en Afrique. On présentait là un buffet à volonté pour la somme de 28 cedis ghanéens. En nouveaux cedis, ce dîner coûtait l'équivalent de 23€ par personne, salaire mensuel moyen au Ghana.

Je résistai à l'idée de prendre de ce généreux repas, mais les amis qui nous accompagnaient insistèrent et se proposèrent de nous l'offrir. Cela nous gênait un peu. Aussi nous décidâmes que les deux messieurs choisiraient le buffet alors que les deux dames prendraient le menu à la carte, offrant les plats à moitié prix. Ce faisant, l'addition ne dépasserait pas 74 € pour nous quatre, somme encore non négligeable pour un pays du tiers-monde comparativement pauvre.

Quelle ironie de notre monde contemporain : Le nombre des personnes affamées dans le monde avoisine les 800 millions, tandis que le nombre des personnes obèses atteint le milliard.

Souvenirs de la famine

Pendant le dîner, nous évoquâmes la famine sévissant au Ghana il y a 25 ans ; un tel buffet aurait été impensable à l'époque. On luttait pour survivre.

Pendant longtemps, il n'y eut que des noix de coco et des oranges vertes à manger. Les gens s'amaigrissaient à vue d'oeil. L'espace entre le cou et le col de chemise des hommes s'agrandissait à mesure que la nourriture se raréfiait. Nous évoquâmes l'époque où nous aurions eu bien du mal à donner des os aux chiens, les humains eux-mêmes les récupérant pour en sucer la moelle. Notre chat disparut. Plus tard, nous apprîmes qu'il avait été tué et mangé. Le corps d'un homme assassiné gisait, terriblement crispé et brûlé à

quelques mètres de chez nous, pour avoir tenté de pénétrer dans la maison d'un voisin à la recherche de nourriture.

On rapporta même dans le journal national la vente de viande humaine au marché. C'était une époque horrible. Heureusement, l'économie ghanéenne s'est considérablement améliorée depuis, et la plupart des gens ont suffisamment à manger.

Le métier d'agriculteur est un métier clé. Or, la plupart des gouvernements ne donnent pas à l'agriculture l'attention qu'elle réclame.

Ce n'est pas le cas dans la plupart des nations voisines du Ghana. En avril, lors de notre séjour, les pays limitrophes connaissaient des révoltes dues à la famine. Les restrictions ont poussés les prix des denrées alimentaires de base à la hausse, en particulier le riz, qui est une denrée première dans toute l'Afrique occidentale. CNN International, chaîne médiatique basée à Londres, rapportait la crise alimentaire globale quotidiennement lors de notre séjour. Notre visite coïncidait avec une conférence des Nations Unies à Accra, la capitale du Ghana. Des délégués de la conférence des Nations Unies pour le Commerce et le Développement étaient venus du monde entier pour discuter de la crise alimentaire globale. Comme c'est souvent le cas avec ces conférences élaborées, vastes et coûteuses, les résultats sont minimes. Je me dis qu'au fond il suffisait de regarder les délégués eux-mêmes, pas un seul d'entre eux ne semblait disposé à se salir les mains, et encore moins à jouer les agriculteurs.

Des préjugés contre l'agriculture

Les préjugés contre l'agriculture constituent, en Afrique, un problème majeur. Pendant la famine de 1982-83, j'avais fondé une ferme dans la banlieue d'Accra pour les membres de la congrégation dont j'étais le pasteur. Ils avaient besoin de nourriture ; elle n'était pas disponible. Je m'étais dit que nous n'avions qu'à la faire pousser nous-même. Nous louâmes donc un terrain et commençâmes à y travailler la terre.

Plusieurs messieurs protestèrent, prétextant qu'ils avaient mieux à faire qu'à s'abaisser à être fermiers. L'agriculture est traitée

avec mépris dans de nombreux pays africains et ailleurs dans le monde. Cela n'est pas fait pour améliorer la crise alimentaire globale. Depuis des années, les agriculteurs des pays les plus pauvres ont migrés vers les villes. La plupart des gouvernements ont favorisé les citadins par rapport aux populations des régions rurales, craignant des révoltes et une révolution dans la capitale,

plus que le mécontentement au sein des zones agricoles éloignées. Ainsi, on a maintenu les prix des denrées alimentaires dans les villes au plus bas, aux dépens des cultivateurs.

La famine de 1982-83 au Ghana, comme les restrictions sévères pendant l'été 1979, avait essentiellement une origine humaine, le gouvernement imposant le contrôle des prix des denrées alimentaires, rendant ainsi la production de nourriture non rentable.

Le Zimbabwe, qui fut un temps le grenier à blé de l'Afrique, souffre aujourd'hui de restrictions alimentaires drastiques dues à l'expulsion des producteurs agricoles de leurs terres. Les commerçants agricoles étaient de souche européenne. Ils cultivaient à grande échelle à l'instar de leurs collègues agriculteurs nord-américains, britanniques et australiens.

Quand le gouvernement a saisi leurs terres, pour les donner aux amis politiques du président, la production de nourriture s'est effondrée de façon dramatique. Le nombre d'hectares cultivés tomba de 9 millions à environ 300 000 dans l'intervalle de quelques semaines seulement !

Ce qui aggrave le problème dans la plupart des pays d'Afrique, c'est le fait que les zones rurales manquent souvent des services de base. Alors que l'électricité est disponible, l'eau courante fait défaut. Les cliniques et les écoles sont souvent inexistantes en milieu rural. Les améliorations dans ces zones permettraient de garder plus de gens proche de la terre.

Des cultivateurs sous une pression considérable

Mais le problème le plus grave est soulevé dans un nouveau livre de Raj Patel, un érudit

associé du Centre des Etudes Africaines de l'Université de Californie, à Berkeley. Son livre intitulé *Stuffed and Starved : The Hidden Battle for the world Food System* [Gavés et affamés : la bataille cachée pour le contrôle de la nourriture mondiale] débute par un chapitre sur la profession enregistrant le taux le plus fort de suicide dans le monde – les agriculteurs. Cette tragédie se résume en un seul mot : l'endettement.

Les agriculteurs vivant du maigre revenu d'un petit lopin de terre, améliorent leur situation en empruntant de l'argent, parfois à des taux d'intérêt exorbitants. Quand ils ne peuvent pas rembourser, confrontés à la perte des terres de leurs ancêtres, désespérés, ils mettent parfois fin à leurs jours.

Le problème de base est le suivant : De nos jours, dans bien des pays du monde, on n'accorde pas à l'agriculture la priorité qu'elle devrait avoir. Et c'est navrant. Après l'eau, on a besoin de nourriture. L'agriculture est le métier le plus important. Or, la plupart des gouvernements s'en désintéressent. Un détachement si navrant s'oppose aux instructions de notre Créateur.

Lorsque les Israélites entrèrent dans la Terre Promise, chacune des tribus reçut des terres pour la culture et l'élevage. Ces terres furent ensuite divisées pour chaque famille. C'était une société agraire. Après que la nation se soit développée, certains Israélites devinrent marchands ou se lancèrent dans d'autres carrières. Mais le pays abritait essentiellement une société agraire.

Tout comme en Israël et en Juda, il en fut ainsi dans la plupart des nations jusqu'à une époque récente. L'industrialisation, en particulier depuis la II^e Guerre mondiale, a empiété sur l'agriculture. Des millions d'hectares de terres agricoles ont été englouties par le développement, dévastant la production de nourriture en des temps où la population mondiale s'accroît de façon dramatique. Les progrès en matière agricole (fertilisants, pesticides et récoltes à haut rendement) ont permis, pour l'essentiel à la production de nourriture de satisfaire nos besoins alimentaires. Mais à présent, la situation empire.

Le prix du pétrole ne cesse de s'envoler, entraînant celui des fertilisants, de la livraison des récoltes et de la nourriture transformée. Il y a également matière à s'inquiéter concernant les dégâts environnementaux causés par l'utilisation de fertilisants chimiques artificiels et de pesticides. L'une des conséquences de cette dernière est le déclin du nombre des abeilles, qui affectera inmanquablement la production alimentaire.

Une pénurie mondiale de poissons

Les terres ne sont pas seules à être affectées négativement par ces développements. Selon une émission spéciale de *National Géographique*, passée sur de nombreuses chaînes de télévision publiques américaines, 90% du poisson commercialisé a disparu et la productivité des pêcheries des océans du globe décline. Ceci également, a des conséquences sur les terres, comme le montrait le documentaire.

Au Ghana, par exemple, la population de la faune et de la flore sauvage du *Mole National Park* est constamment influencée



Haitiens manifestant à Port-au-Prince le 4 juin 2008, contre la crise sociale grandissante causée par le prix de la nourriture et la violence. A Haïti le prix des denrées alimentaires a doublé en 3 ans, déclenchant des émeutes comme dans beaucoup d'autres nations.

par la production des pêcheries nationales. Avant la construction du barrage Volta, peu de temps après l'indépendance, le Ghana avait beaucoup de poissons. Le barrage a eu un impact négatif à un moment où la population croissait rapidement. Les statistiques enregistrées à Mole montrent que lorsque les poissons foisonnent, la faune et la flore sauvage prospèrent, mais lorsqu'ils se raréfient, celle-ci diminue. Depuis les quarante dernières années, la population des éléphants a diminué de 70%, celle des hippopotames de 50% et celle des lions de 80%. Avec la pénurie, le poisson est devenu plus cher et les gens mangent plutôt ce qu'on appelle habituellement « la viande de la brousse ». Cela peut aller du cervidé jusqu'au « grand aulacode », un gros rongeur communément proposé à la vente sur le bord de la route. Les viandes provenant directement de la brousse provoquent néanmoins des maladies.

Les activités humaines affectent l'approvisionnement en nourriture

Il est indéniable que les conditions climatiques négatives affectent l'approvisionnement global des denrées. L'an dernier, les sécheresses ont altéré trois des quatre principaux producteurs de blé, l'Australie, le Canada et l'Ukraine, conduisant à des

hausse dramatique du prix du blé. Comme si cela n'était pas suffisant, une nouvelle infection fongique inquiétante menace le quart de la récolte mondiale.

Cette année, dans la ceinture céréalière des Etats-Unis, ce sont les inondations qui posent problèmes avec des champs submergés par les eaux, ou des sols trop spongieux pour être cultivés et plantés.

Mais les activités humaines et les politiques gouvernementales jouent également un rôle majeur dans l'établissement du prix des denrées alimentaires et dans leur disponibilité. Par exemple, les pays européens et les Etats Unis offrent souvent de larges subsides aux agriculteurs, affectant sérieusement les chances des producteurs de nourriture du tiers-monde. Raj Patel explique pourquoi la plupart des petits agriculteurs des pays plus pauvres ne peuvent pas rivaliser avec leurs homologues des Etats Unis, du Canada et de l'Australie. En raison des accords de libre échange, souvent signés dans une perspective industrielle, les agriculteurs locaux se retrouvent sans travail. Ils ne peuvent tout simplement pas soutenir la concurrence.

« En dépit d'une envolée initiale, le prix réel du maïs pour les agriculteurs mexicains a chuté continuellement depuis les débuts de l'ALENA (Accord de Libre-échange Nord-américain) en 1994. La méthode choisie par les agriculteurs pour faire face à la chute des prix du maïs était d'en cultiver davantage, pour générer un revenu capable de compenser l'augmentation des prix pour tout ce qu'ils ne peuvent pas se procurer par eux mêmes. Bien que la pensée du libre-échange estime que les agriculteurs peuvent investir dans d'autres cultures, la réalité montre que bien peu disposent des ressources nécessaires pour pouvoir être en mesure d'effectuer ce changement.

« Manquant de fonds, de technologies et d'accès aux réseaux de distribution, ayant hérité de sols de pauvre qualité, sans irrigation et avec du maïs indigène mal adapté à de telles conditions, les agriculteurs ne pouvaient guère faire davantage. Ainsi, après l'ALENA, les agriculteurs qui pouvaient augmenter leur production l'ont fait » (p.49-50).

De fait, le prix continue de baisser et les souffrances des gens dans les régions rurales empirent. De nombreux Mexicains convergent vers les Etats Unis. Les citoyens, également, ne bénéficient pas du meilleur prix du maïs, ce sont les sociétés de transformation alimentaire qui en profitent !

Le libre-échange peut aussi livrer les pays à la merci d'autres nations. Ainsi, l'Australie était un producteur majeur de riz. Avec les

accords de libre-échange, une grande quantité de ce riz a été vendu à des pays asiatiques à un prix beaucoup plus faible comparé à la production des agriculteurs locaux. Et maintenant que la récolte de riz australien a été réduite de 98% en raison de la sécheresse, il en résulte de sévères pénuries de riz dans le monde entier. Même aux Etats Unis, certaines grandes surfaces commerciales alimentaires ont du le rationner.

Ce qui aggrave la situation en Afrique, c'est l'aide alimentaire internationale. Lorsque la nourriture arrive gratuitement, pourquoi s'échiner à en produire ? Les agriculteurs qui produisent voient leur prix de vente diminuer, comme résultat de l'aide alimentaire. De plus, l'aide alimentaire engendre la corruption. C'est un moyen souvent utilisé, comme au Zimbabwe, pour obtenir des avantages politiques ; la nourriture est fournie aux supporters du parti au pouvoir et refusée aux opposants.

Elle permet aussi à des individus peu scrupuleux de s'enrichir. Pendant la famine au Ghana, nous trouvions souvent à la vente des sacs de blé, de maïs et de riz à des prix exorbitants sur le marché, bien que portant l'inscription : « NON COMMERCIALISABLE. Don du peuple des Etats Unis d'Amérique. »

La liste des facteurs contribuant à la hausse des prix alimentaires semble interminable. Même le déficit budgétaire du gouvernement fédéral des Etats Unis y contribue. Des dépassements de budget imprudents ont conduit à une chute de la valeur de la monnaie américaine dans le monde entier. Les taux d'intérêts à la baisse ont exacerbé ce problème. Cela a conduit à l'inflation, avec trop de monnaie à la recherche de trop peu de biens de consommation. Comme de nombreux articles sont cotés en dollars, les spéculateurs ont été en mesure de faire monter le prix des denrées alimentaires avec celui du pétrole et d'autres produits fortement demandés.

On a pu lire, dans la revue *U.S. News and World Report* : « La faiblesse du dollar a conduit à la hausse du coût des matières premières car les fonds spéculatifs ont passé des ordres d'opérations à terme sur le pétrole, l'or et l'agriculture afin de se protéger contre l'inflation. » (Marianne Lavelle et Kent Garner, « *Fixing the Food Crisis* », 19 mai 2008).

Bien entendu, les politiques gouvernementales peuvent avoir souvent des conséquences profondes, imprévues. Un facteur majeur dans la récente hausse des prix des denrées alimentaires aux Etats Unis a été la

décision du gouvernement fédéral de subventionner des milliards de litres d'éthanol pour remplacer l'essence.

Les 30 millions de tonnes de maïs nécessaires converties en carburant en 2007 ont entraîné à la hausse non seulement le prix du maïs, mais aussi celui du bœuf, du porc, de la volaille, des œufs, du beurre et du fromage, provenant d'animaux nourris au maïs ainsi que presque toutes les autres cultures, lorsque les terres utilisées depuis longtemps pour celles-ci ont été converties pour produire du maïs. Cette année, un tiers des cultures de maïs aux Etats Unis est appelé à produire du biocarburant, une augmentation proche de 50% par rapport à l'année dernière et va certainement entraîner encore à la hausse le prix des denrées alimentaires.

Faut-il s'attendre à d'autres famines ?

De sérieuses famines ont frappé l'humanité tout au long de l'histoire en différents endroits de la planète. Et il y en aura d'autres. Le livre de l'Apocalypse prédit une époque de terrible famine devant s'abattre sur le monde.

L'un des quatre cavaliers de l'Apocalypse (au chapitre 6) décrit un tel fléau : « Quand il ouvrit le troisième sceau, j'entendis le troisième être vivant dire : Viens ! Alors je vis un cheval noir. Celui qui le montait tenait une balance à la main. Et j'entendis comme une voix au milieu des quatre êtres vivants ; elle disait : Une mesure de blé pour un denier, et trois mesures d'orge pour un denier ; quant à l'huile et au vin, ne leur fais pas de mal ! (Versets 5-6). Un denier représentant le salaire d'une journée à l'époque (voir Matthieu 20:2), cette prophétie décrit un temps au cours duquel le travail d'une journée permettra d'acheter juste assez de blé pour un homme et assez de seigle pour trois repas, mais pas assez pour acheter de l'huile ou du vin. En comparaison, aux Etats Unis, une famille moyenne dépense environ 10% de son revenu en nourriture ; dans de nombreux pays du tiers-monde, c'est déjà plus de 90%. Cette prophétie annonce une époque au cours de laquelle le prix des denrées alimentaires sera exorbitant, créant de grands bouleversements.

Je ne peux pas lire ces versets dans le livre de l'Apocalypse sans me souvenir d'un incident impliquant un couple américain séjournant brièvement au Ghana à l'époque de la pénurie alimentaire. Le couple, millionnaire, résidait normale-

ment en Californie. Mais au Ghana, en ces temps difficiles, lorsque la dame renversa du sucre en poudre en servant du thé, elle le ramassa soigneusement et le remit dans le sucrier. « Si, de retour aux Etats Unis, vous m'aviez dit que je ferai cela un jour, j'aurais douté de vos facultés mentales », me déclara-t-elle. « Mais quand la nourriture se raréfie, vous ne pouvez pas vous permettre d'en jeter. »

Avec la menace de la pénurie alimentaire globale en passe d'empirer et les réserves mondiales de nourriture à leur plus bas niveau depuis des décennies, les chefs des gouvernements seraient avisés de lire l'histoire du patriarche Joseph dans le livre de la Genèse.

Joseph était le onzième de douze fils. Ses frères le vendirent comme esclave. Or, par la suite, Joseph fut élevé au poste de Premier ministre de l'Egypte, directement sous Pharaon.

Joseph put obtenir ce haut poste après avoir, en se soumettant à Dieu, expliqué un songe qu'eut Pharaon, annonciateur de sept années d'abondance suivies de sept années de disette. Une fois Premier Ministre, Joseph eut la tâche de constituer des stocks de nourriture pendant les sept années d'abondance pour préparer l'Egypte – la plus grande nation du monde à l'époque – à survivre aux sept années de famine annoncées. Il en est question dans le chapitre 41 de la Genèse. Ce dont le monde a besoin à présent, c'est d'un autre Joseph, un chef sage capable de discerner les signes des temps et d'agir en conséquence !

Nous avons besoin de bien autre chose que d'une autre conférence de l'ONU, où les délégués séjournent dans les meilleurs hôtels, dans les capitales des pays du tiers-monde. Ce qu'il faut maintenant, c'est que chaque pays examine attentivement sa propre situation, ses propres besoins en nourriture et mette en œuvre les politiques qui encourageront les agriculteurs à produire suffisamment de nourriture pour subvenir à leurs besoins, et conserver un surplus ; de sorte qu'une réserve puisse être constituée, comme dans l'ancienne Egypte, lorsque Dieu communiqua au patriarche Joseph le discernement permettant d'éviter une famine catastrophique.

Toutefois, plus que tout, nous devons nous souvenir de Dieu et nous tourner vers Lui, le Créateur de la terre dont toute notre nourriture est puisée et Celui qui contrôle les éléments pouvant apporter soit la famine soit une grande abondance. **BN**

« Le code de Moïse » est-il une nouvelle vérité ou un subterfuge classique ?

Le livre *Le code de Moïse* prétend posséder le pouvoir de transformer le monde grâce à une méthode secrète révélée, supposément, à Moïse. Que cache une telle prétention ?

par Howard Davis

Si vous aviez une conversation à bâtons rompus avec le diable en personne, que vous dirait-il ? Et si vous étiez pratiquement illettré en matière biblique, ignorant ce qu'elle déclare, comment seriez-vous à même de vous apercevoir qu'il vous raconte des mensonges ?

Si vous écoutiez quelqu'un prétendant être divinement inspiré, qu'est-ce qui vous prouverait qu'il a raison ? Qu'est-ce qui permettrait de déterminer qui il représente réellement ?

Le plus puissant outil jamais découvert ?

Sur la couverture du best-seller du Nouvel Age, *Le code de Moïse*, l'auteur et producteur cinématographique James Twyman promet de vous révéler un secret, « l'outil de la plus puissante manifestation dans l'histoire du monde ».

L'ouvrage en question s'inspire beaucoup des idées présentées dans les oeuvres parues en 2006 et intitulées *Le Secret* et *La loi de l'attraction*. Il prétend qu'un puissant code secret, capable de résoudre tous nos problèmes, existe depuis longtemps, bien que nous n'en soyons pas conscients.

De quoi s'agit-il ? Et pourquoi Moïse ne nous l'aurait-il pas révélé ?

Ce grand secret serait, d'après M. Twyman, « une technique ancienne datant de 3500 ans, et que l'on aurait empêché au monde de connaître, les autorités l'ayant jugée bien trop puissante [ou dangereuse] pour s'en servir sans pouvoir la maîtriser » (p. 1).

De par le passé, d'après l'auteur, bien que les autorités n'aient pas voulu que le code de Moïse se trouve dans la Bible, ce code, il importe que vous libériez son pouvoir.

Monsieur Twyman (de ses propres idées), donne une nouvelle explication à l'Exode, lorsqu'il relate les détails de son code mosaïque. D'après lui, ce n'est pas le Dieu Tout-Puissant, par un pouvoir surnaturel

échappant aux Israélites, qui les aurait libérés de l'esclavage et du génocide en Égypte, mais plutôt leur utilisation dudit code.

Ce code aurait été un outil si puissant qu'il aurait fallu le dissimuler au commun des mortels. « Quand le code de Moïse fut révélé pour la première fois aux Israélites, plusieurs des miracles les plus extraordinaires de l'histoire furent accomplis. Peu après, plusieurs dirigeants influents décrétèrent que ladite énergie inhérente était tout bonnement trop grande et potentiellement dangereuse pour être utilisée par quelqu'un d'autre que les plus initiés » (p. 2)

En d'autres termes, les personnes responsables de la Bible décrétèrent que le code de Moïse ne devait pas être inclus dans celle-ci.

Par la suite, toujours d'après cette histoire, d'autres « maîtres spirituels ayant

Et c'est bien là le problème ! En effet, est-ce ainsi que nous obtenons la connaissance spirituelle ? Dans l'histoire, toutes les fois que nous nous sommes fiés à notre cœur, nous n'avons récolté que des angoisses, des faussetés, des mensonges, des subterfuges et des contrefaçons.

Notez ce que Dieu déclare, à propos du cœur humain, dans Jérémie 17:9 : « Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant: Qui peut le connaître ? »

Être tortueux, c'est user de dissimulation, de duplicité, nier les faits, rejeter la vérité. Dieu précise en outre que ce n'est pas à l'homme qu'il incombe, tout compte fait, de juger le cœur : « Moi, l'Éternel, j'éprouve le cœur, je sonde les reins, pour rendre à chacun selon ses voies, selon le fruit de ses œuvres » (verset 10).

L'apôtre Paul a déclaré : « Examinez toutes choses; retenez ce qui est bon ». Rechercher la vérité ne veut pas dire cesser de réfléchir.

évolué au point non seulement de comprendre le code de Moïse » mais aussi de l'utiliser, « obtinrent des résultats extraordinaires ». Le plus grand d'entre eux, nous dit M. Twyman, était Jésus de Nazareth. Or, ledit code, qui

est supposé avoir été utilisé par notre Sauveur, ne se trouve pas non plus dans le moindre écrit du Nouveau Testament, tant il était supposément impératif de le cacher jusqu'à présent !

Des « vérités » contrefaites ?

Ce code secret de Moïse n'étant mentionné nulle part dans la Bible et ne pouvant pas être perçu intellectuellement par la lecture de celle-ci, comment, d'après M. Twyman, déterminer si son secret est véridique ?

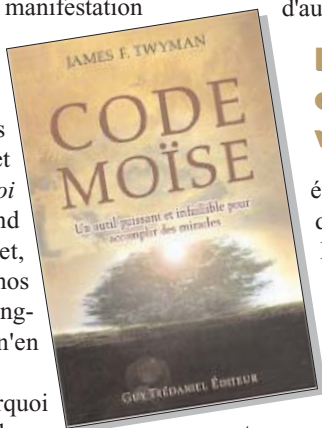
« Le secret consiste à suivre votre cœur et non votre raisonnement. Votre cœur est toujours le meilleur baromètre de ce que le ciel décide de vous donner dans la vie » (p. 159). Il vous dit de le croire en vous fiant à « votre cœur plutôt qu'à votre raisonnement ».

Par conséquent, se fier à un homme qui prétend que le code de Moïse est véridique, en fonction des impressions du cœur plutôt qu'en se basant sur le raisonnement – en se basant sur les émotions et les sentiments plutôt que sur la raison – revient à croire au discours d'un vendeur de voitures d'occasions sans vérifier l'état du moteur de l'engin qu'il cherche à vous vendre. Au lieu de réfléchir intelligemment pour évaluer la valeur du produit, il vous est dit d'accepter une déclaration sentimentale rassurante sur la satisfaction que vous ressentirez quand vous serez derrière le volant et sentirez sa puissance.

Des déclarations intempestives prétendues véridiques ne vous révéleront jamais la vérité, tant au niveau scientifique qu'à celui de la compréhension des choses spirituelles. Dites-vous bien que notre revue Bonnes Nouvelles ne vous dira jamais de cesser de réfléchir lorsqu'il s'agit de recevoir la connaissance de Dieu.

Pourquoi cela ?

Parce que la Bible ne dit jamais aux gens de renoncer à leur pouvoir de raisonner pour



avoir des rapports avec Dieu. En fait, la conversion à la vérité divine, bien que comprenant un élément de sensibilité, est une activité mentale, une reconnaissance convaincante des faits et de la réalité perçue par l'intellect. « Venez et plaidez ! dit l'Éternel » (Ésa. 1:18).

L'apôtre Paul, lui aussi, a déclaré : « Examinez toutes choses; retenez ce qui est bon » (I Thess. 5:21). Rechercher la vérité ne veut pas dire cesser de réfléchir.

Le code secret de Moïse, vérité ou mensonge ?

Le code de Moïse, d'après cet auteur du mouvement Nouvel Age, est le secret vous permettant de devenir le créateur de votre univers et d'exercer votre divinité. « Vous possédez toutes les qualités de Dieu, écrit M. Twyman. Vous vous apprêtez à explorer un code qui a été verrouillé dans votre âme ; et ce faisant, vous découvrirez que vous êtes l'enfant du divin, possédant le même pouvoir créateur que celui de Dieu » (p. 20).

C'est loin d'être ce que déclare la Bible !

James Twyman parle ensuite de ce que vous devez faire pour utiliser le pouvoir du code dans votre vie : vous devez adopter le nom dont Dieu S'est servi Lui-même au buisson ardent.

Quand Moïse était dans le désert, avant de retourner en Égypte, Dieu lui parla depuis le buisson ardent. Ce serait là, supposément, que Moïse aurait appris la loi secrète de l'attraction permettant de faire se réaliser toutes les bonnes choses se produisant ensuite. Comme l'indique la Bible, Dieu S'y révèle en tant que « JE SUIS CELUI QUI SUIS ». Selon M. Twyman, cela se serait effectivement produit, mais la connaissance relative à ce que Moïse fit avec ce nom aurait été perdue.

L'auteur prétend que Moïse allait s'arroger, et s'arrogea ce titre, ce nom.

Et M. Twyman de conclure : « En se servant du nom de Dieu, Moïse est en mesure de changer son bâton en serpent, de transformer le Nil en un fleuve de sang, de provoquer les fléaux des grenouilles, des poux,

des mouches, des sauterelles etc., de faire périr les premiers-nés des Égyptiens, de séparer les eaux de la mer Rouge et de détruire l'armée égyptienne menaçante » (p. 22).

Inutile de préciser que ce n'est pas non plus ce que déclare la Bible. Dieu Se servit de Ses pouvoirs surnaturels pour dévaster l'Égypte. Moïse n'aurait rien pu faire de lui-même, peu importe les mots qu'il aurait pu se répéter.

Mais cela, c'est le passé. Et ce que M. Twyman veut, c'est vous inciter à utiliser à présent cette technique nouvellement améliorée et récemment découverte.



Pour que vous vous rendiez compte que vous êtes le Dieu de l'univers, dit-il, vous avez besoin de vous mettre à pratiquer ses exercices de yoga qu'il a récemment conçus, respirer lentement et profondément tout en fixant une feuille de papier et en répétant les mots qui y sont inscrits : « JE SUIS CELUI QUI SUIS », vous les appliquant. Cela, prétend-il, vous procurera l'énergie de l'univers afin que vous puissiez utiliser la puissance divine en tant que créateur.

Et si c'est ce que vous croyez, je pense que vous pouvez prévoir une retraite anticipée dans l'irréel et dans l'illusion.

Il va sans dire que ni Moïse, ni personne d'autre, n'a jamais reçu la directive de s'appliquer le saint nom de l'Éternel Dieu. Et je doute fort que Moïse se soit mis à pratiquer la technique de yoga consistant à respirer lentement, comme on nous dit de le faire dans ce prétendu code, pour séparer les eaux de la mer Rouge pour que les Israélites puissent passer mais que l'armée égyptienne y soit engloutie.

S'arroger le titre de Dieu est interdit dans la Bible, de par le passé comme à présent. C'est un blasphème, péché qui - d'après la loi communiquée par Dieu à Moïse - mérite la mort immédiate.

Le diable a-t-il encore quelque chose à dire ?

La Bible débute par les cinq premiers livres formant ce qu'on appelle la Loi. Tout au début, il y est question du mensonge original auquel Satan le diable, le serpent, fit croire à Ève dans le jardin d'Eden. Ce mensonge comportait les mêmes éléments que le « code de Moïse » de James Twyman, un mensonge qui, si on y croit est tout aussi mortel qu'il l'a été pour Adam et Ève.

Voici, en substance, ce que le diable avait dit : Dans la vie, vous pouvez obtenir tout ce que vous voulez, y compris la vie éternelle. Il suffit que vous le vouliez et que vous fassiez ce que bon vous semble, car vous êtes déjà des dieux. Dans le jardin d'Eden, et par l'intermédiaire des représentants de Satan aujourd'hui, le message demeure inchangé. Point n'est besoin, nous dit-on, de reconnaître Dieu en tant que notre Créateur, et Jésus-Christ en tant que notre Sauveur.

Les adeptes du Nouvel Age estiment ne pas avoir à croire à ce qui est écrit dans la Bible. Ils n'ont pas besoin d'un Sauveur car, selon eux, leur seul problème serait de ne pas croire qu'ils sont déjà divins.

Les gens ont besoin que la vérité leur soit révélée. C'est pourquoi la Bible définit ce dont il s'agit dans les enseignements de Jésus-Christ, et dans la loi de Moïse (Jean 1:17).

Il importe que vous sachiez que le diable répand toujours le même mensonge, le présentant sous diverses formes dans toutes les cultures à travers l'histoire. C'est attrayant, et à une époque où les gens sont plutôt illettrés en matière biblique, on comprend qu'ils se laissent séduire par ces idées pas vraiment nouvelles du Nouvel Age qui contredisent ce que Moïse croyait et ce que la Bible enseigne. **BN**

Sachons discerner entre la vérité et le mensonge

Dans notre culture, qui a été influencée par la Bible pendant des siècles, on a eu coutume d'enseigner qu'il faut dire la vérité. Pourquoi ?

Les mensonges déforment la réalité. Ils font mal. En politique, on prétend faire des choses, et souvent, une fois en poste, on fait le contraire de ce qu'on avait promis étant candidat. Des millions de gens disent « Oui ! » quand ils se marient, puis plus tard ils se rétractent, détruisant leurs relations et faisant souffrir leurs enfants

pour le restant de leurs vies.

Pour quiconque devient un étudiant assidu de la Bible, le Livre des livres indique comment discerner entre la vérité et le mensonge. Christ, dans Sa prière au Père, peu avant Sa crucifixion, déclara : « Sanctifie-les par ta vérité: ta parole est la vérité » (Jean 17:17). Il avait également dit : « Je suis le chemin, la vérité, et la vie » (Jean 14:6).

La Bible est un livre sur la vérité, et il expose les contrefaçons de la vérité.

Le courage de la foi

Parfois il suffit d'agir par une foi simple et sincère pour accomplir des gestes courageux extraordinaires.

par Joël Meeker

La beauté et le calme du jardin luxuriant dans lequel je me trouvais contrastaient avec la violence des événements qui s'y étaient déroulés. Je me trouvais dans un village pittoresque blotti dans les montagnes verdoyantes du Rwanda. Accompagné d'une équipe vidéo, j'étais venu interviewer, pour un documentaire, des rescapés ainsi que des gens qui avaient agi en héros lors du génocide de 1994. Cette année-là, en l'espace de cent jours, entre 800 000 et 1 000 000 d'hommes, de femmes et d'enfants ont péri dans un massacre sanglant et aveugle, motivé par la haine des membres d'une tribu pour leurs voisins, membres d'une tribu « adverse » – haine attisée par des chefs politiques monstrueux.

Les récits sont déchirants. Souvent pour empêcher qu'il y ait des témoins (et des innocents), la police ou la milice obligeait la participation à la tuerie de personnes ne s'y livrant qu'avec réticence.

Mais l'ignoble boucherie a suscité des héros qui n'ont pas hésité, bien que courant un grave péril, à sauver des vies. Notre équipe était venue interviewer Jean-Marie et Pélégie Mundeli qui sont membres de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, l'association qui publie *Bonnes Nouvelles*. Ces deux professeurs de français, parents de cinq enfants, ont caché chez eux quatre jeunes recherchés par la milice *Interahamwe* pendant l'hécatombe. Pendant le jour, ceux-ci se cachaient au-dessus du plafond suspendu dans la maison ; la nuit, quand tout était calme, ils descendaient pour manger et dormir.

Le bruit avait couru que les Mundeli cachaient un garçon. La milice en eut vent et se présenta à leur domicile en l'absence de M. Mundeli parti chercher sa paye. Les soldats avaient pénétré de force dans la maison, avaient fouillé partout, et avaient menacé Mme Mundeli. Face à son refus de parler, ils l'avaient brutalement frappé au front d'un coup de crosse, et elle s'était affalée. Elle nous raconte : « j'étais sûre que j'allais mourir ; qu'ils allaient me tuer ». Celui qui l'avait frappée était un voisin qu'elle connaissait depuis longtemps. Elle s'était agrippée au revers de sa veste, lui lançant : « si je meurs, mon sang retombera sur toi. » Cette idée avait déplu au milicien qui avait alors cessé temporairement d'être violent.

Malheureusement, le bruit des menaces, des cris et des coups avait fait paniquer l'un des enfants cachés sous le toit. Une jeune fille, glissant entre les poutres, était tombée à travers le plafond et avait atterri dans une chambre. Le bruit de cette chute avait alerté les miliciens qui

s'étaient saisis d'elle. Regardant par le trou dans le plafond, ils avaient intimé à un garçon l'ordre de descendre. Le brave enfant était descendu immédiatement, désireux de ne pas révéler la présence d'une autre fille sous le toit. Une autre fille était cachée dans la chambre à côté, derrière la porte ; ils n'allaient pas non plus la découvrir.

Monsieur Mundeli de retour à la maison, les miliciens avaient exigé de lui une forte somme d'argent – l'équivalent de six mois de salaire – contre la vie des deux enfants. Il leur avait remis, comme acompte, le salaire qu'il venait de percevoir et avait passé toute une journée à emprunter de l'argent où il pouvait. Quand il avait remis l'argent aux miliciens, ces derniers étaient partis avec les enfants, prétextant les transporter dans un lieu sûr. Mais la famille Mundeli allait entendre peu après des cris et le bruit étouffé de coups de machette ; les enfants avaient été tués dans un champ contigu. La famille Mundeli avait dû alors s'enfuir vers Goma, au Congo, étant dorénavant connue des miliciens comme « collabo ». Ils allaient connaître pendant six mois le sort de multiples autres réfugiés, avant de pouvoir revenir chez eux une fois l'ordre rétabli.

Les deux autres jeunes cachés dans la maison ont survécu aux événements tragiques. Nous avons interviewé Sara Mukanaho, la jeune fille qui se cachait derrière la porte de la chambre. Elle est maintenant mariée et mère de quatre enfants. Elle rend souvent visite à la famille Mundeli et garde pour eux une grande reconnaissance. Elle nous a avoué : « Les mots me manquent pour exprimer ma reconnaissance et le profond respect que j'ai pour M. et Mme Mundeli. Ils ont fait preuve d'un tel courage et d'une telle bonté envers moi ! »

J'ai demandé à Jean-Marie et à Pélégie ce qui les avait poussés à agir avec une telle abnégation. Ils ont évoqué leur engagement chrétien. « Je savais, a dit Jean-Marie, que je devais appliquer la règle d'or, faire aux autres ce que je voudrais qu'ils fassent pour moi à leur place. » Et Pélégie d'ajouter : « il faut sauver les vies. »

Quand je leur ai demandé pourquoi, selon eux, Dieu permet de telles épreuves, M. Mundeli m'a répondu qu'il ne peut pas comprendre tout ce que fait l'Éternel, mais sa part à lui consiste à Lui être fidèle, quoi qu'il arrive, et avoir confiance en l'issue finale positive. Il a cité l'exemple des trois compagnons du prophète Daniel (Daniel 3:17-18). Quand le roi Nebucadnetsar leur ordonna de transgresser l'un des Dix Commandements, ils répondirent : « Voici, notre Dieu que nous servons peut nous délivrer de la



Jean-Marie et Pélégie Mundeli (à gauche) avec Sara Mukanaho et sa famille devant la maison où ont eu lieu les violences

fournaise ardente, et il nous délivrera de ta main, ô roi. Sinon, sache, ô roi, que nous ne servirons pas tes dieux, et que nous n'adorerons pas la statue d'or que tu as élevée. » C'est ainsi que Jean-Marie Mundeli voit les choses. Il a eu confiance, sachant que Dieu les délivrerait. Et de toute manière, si Dieu avait permis que la tournure des événements diffère, il importait, pour lui et sa famille, de refuser de faire des compromis avec ce qui est juste. Les Mundeli ont dit tous les deux être convaincus que Dieu leur est venu en aide tout au long cette sombre période dans l'histoire de leur pays.

Dans *Bonnes Nouvelles*, nous parlons parfois des mauvaises nouvelles de notre monde d'aujourd'hui, mais seulement pour souligner les bonnes nouvelles du monde à venir. Les tragédies mettent parfois en relief l'héroïsme de courageux résistants. Un jour, nous dit la Bible, la foi qui a suscité le courage chez Jean-Marie et Pélégie Mundeli sera partagée par les citoyens du monde entier.

« Il arrivera, dans la suite des temps, que la montagne de la maison de l'Éternel sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que toutes les nations y afflueront. Des peuples s'y rendront en foule, et diront : Venez, et montons à la montagne de l'Éternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Éternel. Il sera le juge des nations, l'arbitre d'un grand nombre de peuples. De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes : Une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre. » (Ésaïe 2:2-4).

Vivement ce jour ! **BN**



« *Je marche entre
deux éternités.* »

-Denis Diderot



Le patriarche biblique Job se posa la question que nous nous posons tous à un moment donné : « Si l'homme meurt, vivra-t-il ? » Les défunts revivent-ils dans un au-delà ? Peut-on accéder à l'immortalité ? Dans l'affirmative, que faire pour nous l'assurer ? Le Créateur de toute vie élucide pour nous dans la Bible ces questions clés. Notre brochure *Le chemin de la vie éternelle* vous fera découvrir la vérité encourageante révélée dans les Écritures.

Il vous suffit, pour recevoir votre exemplaire gratuit de l'ouvrage annoncé ci-dessus, sans engagement de votre part, de visiter notre site Internet www.revuebn.org ou de nous écrire à l'une des adresses figurant en page 2 de cette revue.

Église de Dieu Unie
association internationale